

FILM

La raison du plus faible

Un film noir social qui décrit la tentative des exclus d'une société capitaliste de rebrousser chemin.

Une grande plaque en fer est déposée par un levage aimanté, un rideau de fer rouillé s'écroule d'une grue de chantier, tombe en soulevant de la poussière - puis la caméra tourne - gros plan de visages d'ouvriers aux regards égarés, privés de leur travail derrière une grille. Devant les portes fermées de la sidérurgie - que faire pour rebrousser chemin?

Dès le départ le cinéaste belge Lucas Belvaux amène le spectateur à l'intérieur de son récit situé à Liège - l'histoire d'un hold-up. C'est surtout aux motifs du crime que Belvaux s'intéresse. Dans l'introduction, il retrace longuement la vie quotidienne de ses personnages principales. Le jeune Patrick (Eric Caravaca) a trois licences, mais il ne trouve pas de travail et n'a pas d'argent. Ainsi il accompagne son fils à l'école, travaille dans son jardin ouvrier. Sa femme Carole par contre a un boulot dans une buanderie où elle bosse jusqu'à la fatigue. Jean-Pierre (Patrick Descamps) se trouve handicapé avec son fauteuil roulant et habite le vingtième étage dans un immeuble délabré, où l'ascenseur est souvent en panne. De sorte que son ami Robert (Claude Semal), chômeur âgé comme lui, le porte sur son dos jusqu'en bas.

Marc (Lucas Belvaux lui-même) est employé sur une chaîne d'embouteillage. Ancien criminel, il doit se présenter chaque jour à la préfecture de police et supporter des remarques dédaigneuses.

Un café à Liège est la place de rencontre pour Patrick, Jean-Pierre, Robert et Marc. Le film dresse un constat social: Ce qui unit ces hommes, ce n'est pas seulement le jeu de cartes au café, c'est aussi que chacun d'eux a subi son propre échec. Plus ou moins

dégoûté du quotidien monotone et du manque d'argent, ces hommes rêvent d'une autre vie. Quand la mobylette de Carole ne fonctionne plus et que les économies ne suffisent plus pour en acheter une autre, les amis de la carte, décident de se baser sur les connaissances de Marc pour faire un hold-up. Des armes sont organisées, des moustaches de camouflage sont essayées. Belvaux examine en détail comment ses figures se transforment lentement - em-

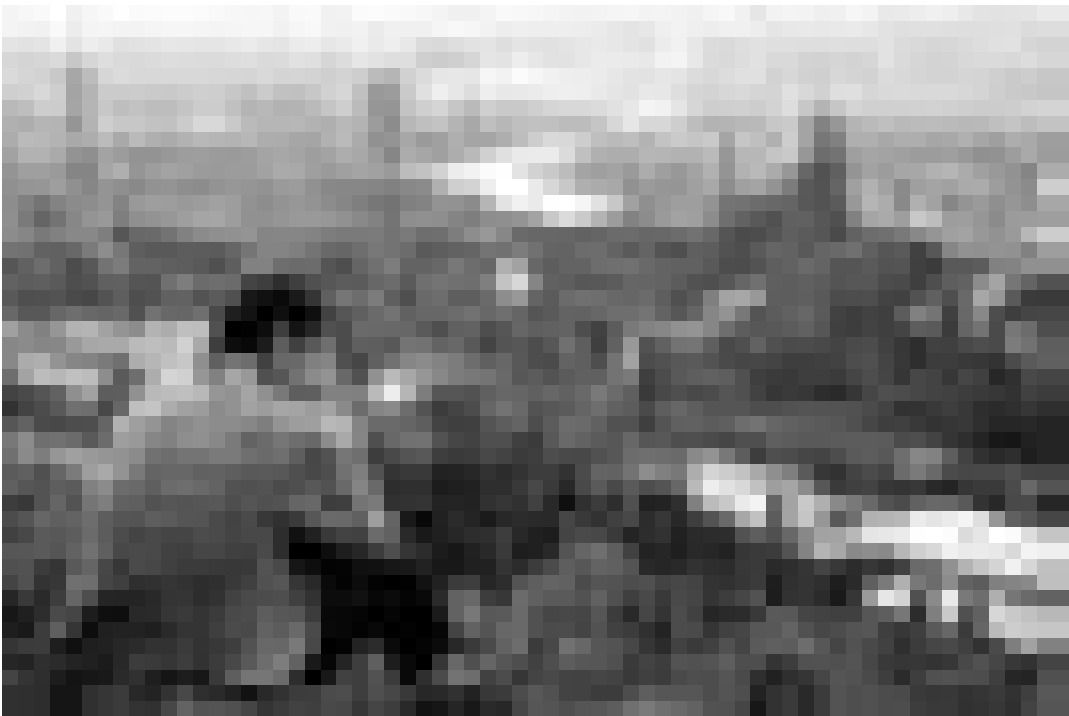
portées par un nouvel espoir, un activisme parfois même enfantin, qui leur fait oublier qu'elles se précipitent dans l'illégalité, vers une vraie catastrophe.

"La raison du plus faible", le sixième long métrage du cinéaste belge Lucas Belvaux, figurait en compétition officielle au festival de Cannes 2006. Le réalisateur porte son regard sur ceux que le chômage a laissés au bord de la route - humiliés. Belvaux nous montre comment de braves gens deviennent des gangsters en décrivant un environnement dont ils ne peuvent s'échapper. Que se soient leur logements respectifs, les mêmes rituels étriés de tous les jours, les immeubles et les usines qui empêchent

de voir plus loin, les trains, qui ne font que passer - ces hommes n'ont aucun moyen de s'en sortir. Un ascenseur en panne, un scooter deviennent alors les gouttes qui font déborder le vase.

Quelle est cette raison du plus faible? C'est l'aspect financier et le désir d'un devoir qui permettent d'être quelqu'un - mais aussi un besoin de dignité. Par le crime, ils expriment leur volonté d'agir sur le monde. La chute des joueurs de cartes est aussi le miroir d'une paupérisation où l'Etat social ne fonctionne que si l'on fait encore parti de l'économie. "J'ai peur que nous conduisons vers une société, qui tolère où plutôt qui accepte que ses membres les plus fragiles, doivent s'occuper d'eux mêmes. Peu à peu les gens au bord de la société (...) ne vont plus croire à la démocratie.", dit Belvaux. Ainsi le film touche le nerf du temps: il correspond à un sentiment d'angoisse existentielle qui règne dans beaucoup de pays, causé par un taux de chômage en croissance qui touche les plus jeunes comme les plus âgés. Par dessus tout, ce film sobre, interprété par de formidables acteurs, décrit la solidarité et l'amitié entre confrères qui tentent l'impossible pour retrouver une vie meilleur.

Christiane Walerich



Le film décrit la situation des "working poor". Lucas Belvaux dans "La raison du plus faible"

INDIE-ROCK

Ein Label geht auf Tour

Southside, Dour und die Eurockéennes sind vorbei. Ist der Festival-Sommer für Indie-Rocker nun gelaufen? Nein, denn es gibt ja immer noch das Grand Hotel van Cleef! Und dort ist für jeden ein Zimmer frei.

Hinter dem Namen Grand Hotel van Cleef versteckt sich keine neue Variante der "Hard Rock"-Restaurant-Kette (T-Shirt-Sammler sind damit gewarnt), sondern ein junges Plattenlabel aus Hamburg. Das Grand Hotel wurde erst 2002 von drei Musikern gegründet. Zwei von ihnen, Reimer Bustorff und Marcus Wiebusch, veröffentlichten gerade mit ihrer Band Kettcar ihr drittes Album. Der dritte im Bunde, Thees Uhlmann, werkte mit seinen Mitmusikern von Tomte an deren neuester Platte "Hinter all diesen Fenstern". Die Veröffentlichung der beiden Alben wurde von einer wachsenden Fangemeinde ungeduldig herbeigesehnt, ein Label ins Leben zu rufen war also durchaus von Nutzen.

In den folgenden vier Jahren veröffentlichte das Hotel weitere Alben von den Lokalhelden Tomte und Kettcar, aber auch Tonträger anderer deutscher Newcomer. Das Label vertritt heute Begemann und die Befreiung, Home of the Lame, Hansen Band, Marr, Maritime und die Band mit dem wohl skurrillsten Namen: Olli Schulz und der Hund Marie. Neben den deutschen

Künstlern haben bereits internationale Acts wie Death Cab for Cutie und Weakerthans ihre Alben auf dem kleinen Label veröffentlicht. Das Hotel hat sich also einen Namen gemacht, und zwar nicht nur im Stammland. Doch von Major-Label kann nicht die Rede sein. Auch die geplante Festival-Tour wird ohne die Hilfe von großen Konzernen auskommen.

Anfang August ist es soweit: das Hotel kommt zu den Gästen! Im Gepäck: Rock, Fußball und Bier. Offiziell heißt die Veranstaltung "Simon, die alte Frau van Cleef und ich Festival" und wird Bonn, Hannover und Trier mit Konzerten von Label-eigenen Bands beglücken. Mit dabei sind Pale, Home of the Lame, Olli Schulz und der Hund Marie und die Labelgründer Kettcar und Tomte. Außerdem spielen die speziell für diesen Anlass angereisten Kanadier von den Weakerthans. Doch Festival ist nicht gleich Festival, hier wird mehr geboten. Am späten Abend geht es nach den Konzerten weiter mit einem eher ungewöhnlichen Rahmenprogramm. Jeder, der ein Konzertticket besitzt, kann mit den Musikern

auf die vom "11 Freunde"-Magazin gestiftete Torwand schießen oder im Meet and Greet seine Fragen an die Künstler loswerden. Außerdem werden, laut Veranstalter, in Hannover und Trier Aftershows nach "Indie Ballermann"-Prinzip stattfinden. Für Getränke ist also gesorgt.

Neben allem was geboten wird, kommt beim Festival in Trier noch eine Besonderheit hinzu: Die Veranstaltung wird in der atemberaubenden Kulisse des Weltkulturerbes der Stadt, den Kaiserthermen, abgehalten. Man kann sich also auf eine besondere Konzerterfahrung freuen.

Noch einmal zum Namen der Veranstaltung. Der endstand nämlich - man wird es geahnt haben - beim Herumblödeln. Doch genau solch ein Name hält, was er verspricht: eine locker-flockige Stimmung rund um die Kunst des Indie-

rock, mit jungen Angestellten, die sich selbst nicht zu ernst nehmen und doch motiviert und zielstrebig die Musik an den Mann bringen. Eine Reise nach Trier wird sich also sicher lohnen, denn der Veranstalter garantiert einen "Tag mit Freunden, unter Freunden, von Freunden, für Freunde und das alles mit und für die Freude!"

Claire Barthelemy



Die Gruppe Tomte.

(Foto: www.poppconcerts.de)

Das Hotel van Cleef wird in folgenden Städten halt machen:
Fr. 4. August 2006, HANNOVER - Gilde Park Bühne
Sa. 5. August 2006, TRIER - Kaiserthermen
So. 6. August 2006, BONN - Museumsmeile
www.ghvc.de